BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES

L. VIOLET, - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2eme District.

LAISSEZ-NOUS ORGANISER VOTRE

VOYAGE DE VACANCES

Voyages aller et retour pour toutes les stations d'été et

TARIFS D'ÉTÉ ET DE CONGRES

Aux Stations de la **CALIFORNIE** et de l'Ouest

Tarifs d'été en vigueur du 1er juin au 30 septembre, 1913. Tarifs spéciaux pour Congrès en vigueur pendant tout l'été

SÉCURITÉ--PLAISIR

Signaux électriques, locomotives au pétrole, wagons-lits standard et touriste, wagons d'observation, de lecture et wagon-restaurant.

Service parfait de wagon restaurant

Pour plus amples renseignments, s'adresser aux agents du Southern Pacific, ou écrire à

W. H. STAKELUM, D. P. A., Lake Charles, La.

J. H. R. PARSONS, Gen. Pass. Agt., New Orleans, La.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) - - 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L'Abeille Bourdonne Constamment

¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.

¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen,

¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.

STATION BALNEAIRE (Syst. Kneipp.) Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au-dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissments, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8,883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen. Bavière

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street — NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 29 Commencé le 16 août 1913

Au-dessus du Continent Noir

PAR

LE CAPITAINE DANRIT.

(SUITE)

Pour que sa voix fût entendue de la jeune fille, il était obligé de se pencher tout contre son oreille, à cause du ronflement de l'hélice et du bruit du moteur.

Déjà, Harzel se grisait à ce voisinage, à l'odeur d'ambre qui se dégageait d'Ourida, au charme pénétrant qu'elle dégageait.

Il n'aurait pas donné sa place pour un empire.

Il adorait les sensations si particulières que procure l'ascension rapide vers les nuages, quand l'oiseau mécanique, l'avant relevé, semble glisser sur un plan incliné qui conduirait aux étoiles: il aimait l'air vif fouettant le visage et jettant à sa poitrine déjà creusée par un mal dont il connaissait la fatale issue, l'oxygène qui reconstitue les cellules pulmonaires; mais jamais il n'avait éprouvé ce trouble indéfinissable qui le prédisposait à accomplir les actes les plus audacieux, s'ils lui étaient demandés par cette enfant d'Orient qu'il connaissait depuis une demi-heure à peine.

Il nageait dans le bleu... il ne quittait pas Ouïda des yeux.

Müller dut s'en douter, car il demanda:

— Quelle est la partie de la chaîne que nous avons devant nous, Harzel ?...

La réponse ne venant pas, car le jeune observateur déroulait sa carte et la consultait pour la première fois depuis le départ, l'Alsacien cria:

— Tu n'est guère à ton affaire; mes les oreillères à Ourida! Je veux lui parler.

Paul Harzel détacha les deux cornets aconstiques réunis par un ressort plat, qui pendaient au dossier du siège du milieu; il en emboîta le sommet de la tête de la jeune fille, qui dégagea ses oreilles des plis de son voile, pour y appliquer les récepteurs; elle avait, en effet, remarqué que les deux officiers communiquaient ainsi.

— Ecoute, Ourida, dit Paul Harzel, le lieutenant va te parler.

Müller, dont le seul souci était la direction de l'aéroplane, interrogea:

— Tu connais les montagnes qui sont devant nous, Ourida ?

— Je les connais: les montagnes de Djila.

— C'est là qu'est le Cheikh el Qaçi, n'est-ce pas ?

— Non, plus à droite, sur la montagne de Kara.

— Comment reconnaîtras-tu Kara ?

— Chouchane a dit que lorsque nous apercevrons une montagne isolée en forme de table, ce sera Kara; c'est là que Cheikh el Qaçi a sa zériba.

— Sa zériba est sur cette table ?

— Oui, au bord d'un précipice profond, profond, qui l'entoure de deux côtés; les vautours seuls peuvent l'atteindre.

— Et aussi les aigles français, compléta Müller.

— Oui, tu as raison; ton oiseau aussi pourrait, se percher sur le nid du maudit... Que notre Seigneur Mohammed lui crève les deux yeux.

— Mais, puisque tu as ce cheikh en horreur, pourquoi ton père est-il d'accord avec lui ?

— Parce que contre vous autres, roumis, tous les musulmans sont réconcillés.

— Celui-là n'est pas musulman.

— Il a fait le pèlerinage de La Mecque; c'est un hadji; il a le turban vert.

— Ton père pourtant n'ignore pas que ce misérable, c'est Oswald, le soldat qui, autrefois, a assassiné ton frère ?

— Il le sait: son cœur déborde de mépris et de haine pour le cheikh, mais le cheikh est puissant: il a des armes, de la poudre, de l'argent, et puis il est venu des ordres de Stamboul; le Padischah protège le Cheikh El Qaçi, et mon père le redoute.

Müller se tut; une saute de vent, la première depuis le départ, venait de se produire et réclamait toute son attention; il observa le baromètre et hocha la tête.

Il n'était cependant plus tenu, comme avec les appareils précédents, d'opérer lui-même, à l'aide de leviers, les gauchissements nécessaires à rétablir l'équilibre au milieu des remous: dans l'"Africain," ces gauchissements étaient obtenus automatiquement par un stabilisateur inventé par les officiers de l'école d'aviation du colonel Estienne.

Le principe en était aussi simple qu'ingénieux.

Un bain de mercure hermétiquement enfermé dans une large cuvette à parois de verre que traversaient jusqu'à l'intérieur deux bornes métalliques, participait aux moindres mouvements de l'aéroplane. Lorsque ce dernier penchait d'un côté, le plan du bain restant horizontal, un contact se produisait entre le liquide métallique et l'une des bornes de cuivre reliée à la partie gauchissante de l'aile correspondante par un jeu de leviers coudés.

Sur le trajet de ces leviers, un électro-aimant, actionné par ce contact et puisant son énergie à des accumulateurs indépendants placés à l'arrière de la nacelle, agissait sur l'extrémité de l'aile, la relevant ou l'abaissant dans la mesure nécessitée par l'inclinaison générale de l'appareil. Quand celui-ci se redressait, le contact cessait entre le mercure et la borne; l'électro-aimant s'immobilisait et, avec lui, la partie articulée de l'aile correspondante.

Mais si cette importante question de gauchissement était résolue automatiquement, il n'en restait pas moins au conducteur de l'aéroplane le souci angoissant lorsqu'il arrivait dans une de ces sortes de gouffres invisibles qui se creusent dans l'espace, d'aider au redressement du monoplan à l'aide du gouvernail de plongée.

Ce sont, en effet, des chutes de 200 à 300 mètres que fait l'esquif aérien dans ces abîmes dont rien n'indique ni la proximité ni la profondeur.

Aussi est-il indispensable, en cas de troubles prévus dans l'atmosphère, que l'aviateur se tienne à des hauteurs de 500 à 600 mètres au minimum, de façon à avoir suffisamment de temps et de champ pour ne pas toucher le sol avant d'avoir repris sa stabilité.

L'"Africain" avait donc atteint 600 mètres.

Müller ne voulait pas l'élever plus haut, parce qu'au delà de cette altitude, les observations ayant pour objet le sol au-dessous de l'aéroplane fussent devenues difficiles et eussent exigé l'emploi de la jumelle, que la jeune Arabe ne connaissait point.

— Quarante-cinq kilomètres en dix-huit minutes! observa Paul Harzel, en tirant sa montre; voici un point de repère: l'oued Sindja, que les sartes allemandes donnent comme reconnu jusqu'à une vingtaine de kilomètres des montagnes: le reste est en pointillé. Les bandes que nous cherchons ne peuvent plus être loin.

Et, dans le cornet acoustique, il fit à la jeunefille la même recommandation:

— Cherche les Ouled-Sliman, Ourida!

Elle se pencha; les yeux agrandis, elle regardait défiler au-dessous d'elle, à une allure de cyclone, les plaines de sable ou de galets que les caravanes de son pays parcouraient si lentement, si péniblement, et elle se sentait pénétrée d'une admiration sans bornes pour ces blancs qui inventent d'aussi merveilleuses machines, alors que les musulmans restent figés dans leurs coutumes, leurs préjugés et leurs pratiques quotidiennes, immuables depuis Mohammed.

Sa mère, Circassienne d'une grande beauté, mariée, à vingt-deux ans, "sur le tard," au caïd Hellal, par l'intermédiaire d'une agence de Ben Ghazi, avait fait un long séjour à Stamboul. Le contact des femmes blanches l'avait préservée de ce fanatisme musulman qui fait du mépris des roumis un acte de foi, et elle avait élevé sa fille dans les idées larges. C'était une "désenchantée."

D'ailleurs, l'apparition dans la vie d'Ourida d'un blanc libérateur et bon comme lavait été Frisch, avait orienté la vie de la jeune fille vers des sentiments tout différents de ceux de ses compagnes, et l'expérience extraordinaire et audacieuse qu'elle faisait avec ces deux autres Français achevait sa conversion.

Elle se demandait si elle n'était pas subitement métamorphosée en quelqu'une de ces petites reines des contes orientaux que des génies bienfaisants enlèvent sur des chars attelés d'hirondelles pour les conduire à travers l'azur aux glorieux époux qui les appellent.

Tout ce qu'elle avait vu depuis le départ lui inspirait une confiance absolue. Elle ne doutait plus de la réussite de l'expédition à laquelle elle était si inopinément associée: elle arracherait au maudit l'homme qui l'avait sauvée jadis, et, toujours comme dans les récits merveilleux des "Mille et une Nuits," elle le suivrait dans ces pays fabuleux et que les auteurs arabes placent très loin, de l'autre côté des mers.

Tout à coup les premiers groupes d'ennemis apparurent: ils avaient dû marcher toute la journée et toute la nuit.

C'étaient des fantassins: ils formaient comme des essaims à la surface du sol, et le soleil faisait briller l'acier des fusils et des lances.

Puis apparurent des groupes plus compacts le long d'un oued.

A continuer.

PLUS D'APPETIT ??

Prenez alors un verre de

"DUBONNET"

Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur

COCKTAIL

Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original

"DUBONNET"

et évitez les contrefaçons

E. C. VILLERE CO.

Distributeurs pour le Sud

22juillet—1an

VENTES PAR LE SHERIF

ANNONCE JUDICIAIRE

Vente d'un intérêt dans un théâtre cinématographe.

A. Adler Realty Co. vs. L. Begnaud et épouse.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans — No. 104,100 — En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à vendre à l'enchère publique sur les lieux ci-après désignés le LUNDI, 22 septembre 1913, à midi, la propriété ci-après décrite à savoir:

A l'entrée principale de la nouvelle bâtisse de cour sur la rue Royale, entre les rues Conti et Saint-Louis, tous les droits, titre et intérêt de L. Begnaud, consistant de son tiers indévis d'intérêt dans et à tous propriété, accessoires, machine cinématographe, chaises, bancs divers, etc., constituant le théâtre cinématographe au coin des rues Canal et Galvez connu le "Galvez Airdome." Le tout de laquelle propriété doit être enlevé de dessus le terrain pour le 1er octobre 1913, saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
ZACHARY ADLER, avocat pour les demandeurs.

sept11,17,22

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 — RUE ROYALE — 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

Car Moteur VIA Y. et M. V.

Nouvelle-Orléans et Baton Rouge

COMMENÇANT LE 1er DECEMBRE.

	Car Moteur.		Train Réguliers	
Quitte la Nouvelle Orléans	6:55 a m	7:00 a m	3:15 p m	4:15 p m
Arrive à La Place, Drapeau	8:00 a m	8:10 a m	.....	5:23 p m
Arrive à Réserve, Drapeau	8:10 a m	8:20 a m	.....	5:30 p m
Arrive à Garyville, Drapeau	8:15 a m	8:25 a m	.....	5:37 p m
Arrive à Lutcher	8:25 a m	8:40 a m	4:18 p m	5:52 p m
Arrive à Convent	8:40 a m	8:57 a m	4:31 p m	6:10 p m
Arrive à Burnside	9:02 a m	9:25 a m	4:48 p m	6:35 p m
Arrive à Baton Rouge	9:45 a m	10:30 a m	5:25 p m	7:45 p m
Quitte Baton Rouge	4:00 p m	2:05 p m	6:10 a m	6:20 a m
Arrive à Burnside	4:48 p m	3:00 p m	6:53 a m	7:23 a m
Arrive à Convent	5:10 p m	3:27 p m	7:10 a m	7:56 a m
Arrive à Lutcher	5:25 p m	3:48 p m	7:22 a m	8:08 a m
Arrive à Garyville, Drapeau	5:37 p m	4:00 p m	.....	8:25 a m
Arrive à Réserve, Drapeau	5:42 p m	4:15 p m	.....	8:33 a m
Arrive à La Place, Drapeau	5:50 p m	4:24 p m	.....	.....
Arrive à Nouvelle Orléans	6:50 p m	5:30 p m	8:30 a m	9:45 a m

Le Car Moteur s'arrêtera pour embarquer ou débarquer les passagers détenteurs de billets aux stations de La Place, Réserve ou Garyville, ou à des stations qui sont désignées comme places d'arrêts réguliers, en notifiant l'agent.

POUR PLUS AMPLES RENSEIGNEMENTS

Bureaux des Billets en Ville, 141 rue St. Charles

PHONE 3618 MAIN.

EST OU OUEST

PRENEZ LE

SOUTHERN PACIFIC

Par Mer jusqu'à New York et la Havane

Par Chemin de fer jusqu'en Californie et dans tout l'Ouest

Demandez pour la littérature gratis. Bureau de billets en ville.

227 RUE ST. CHARLES

PHONE MAIN 4027

EXCURSIONS

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE ET MERCREDI ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim

$1.25

(Les prix ci-dessus ne s'appliquent pas à la Nouvelle Orléans le mercredi.)

DIMANCHE SEULEMENT ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET Bogalusa, Rio, Sun, Talisbeek, Florenville, Maud et Intermédiaire.

$1.25

DIMANCHE SEULEMENT

Prix réduits également de Columbia, Main Line et Sud; Tylertown et Stations on Bogue Chitto Branch.

HORAIRE.

(Quitte Nouvelle Orléans les Dimanches et Mercredis.)

Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
(To Nouvelle Orléans on Dimanches.)
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.

Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.

DIRECTEMENT

A la 32me rue et la 7me Avenue Un ilet de Broadway.

Eclairé à l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.

"A La Carte"

Bureau des Billets,

241 RUE ST. CHARLES.

Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.

PHONE MAIN 2939.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un wain Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.

Bureau de l'Illinois Central,

141 rue St. Charles.

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

THE TEXAS & PACIFIC RAILWAY

Seule ligne faisant un service directe

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles